Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 12

Artikel: A ciel ouvert : les soucis d'un père de famille
Autor: Cavé, Renée
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227446

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A CIEL OUVERT

Les soucis d'un père de famille

par Renée Cavé

Ce soir, je suis rentré de mon bureau, le corps ployant sous une grande fatigue. Dieu soit loué, le marché des actions semble un peu ranimé. Mais il y a eu la dévaluation monétaire, ces crises ministérielles répétées en France, le chômage qui menace la Suisse, etc., etc... Ah ! non, ah ! non, la vie n'est pas rose, pas rose du tout maintenant !!!

Nous nous mettons à table où ma femme vient de verser dans les assiettes un potage onctueux. Ce soir, particulièrement, elle m'entoure avec une douceur discrète qui m'irrite. Je ne suis pas souffrant à être dorlotté, même si je suis fatigué !!! Mes deux gamins, Martial, douze ans, Philippe, huit ans, sont assis en face de moi.

— Papa !... s'écrie ce dernier qui ne peut apprendre à se taire à table.

Je lui lance un coup d'œil foudroyant. Ma femme le regarde avec reproche.

— Tu oublies ta promesse ! Ne vois-tu pas que ton père est fatigué ?

Cette remarque, quoique dite dans le but de me plaire, me paraît blessante : je ne suis pourtant pas lassé à ce point ! Un peu nerveux sans doute ! Il y a de quoi tout de même ! Mon intense travail de bureau, des chiffres, encore des chiffres et toujours des chiffres !... Sempiternellement des chiffres !!! Vous me direz tout ce que vous voudrez, la vie n'est pas rose... pas rose du tout !!! Mais, ce n'est point un motif pour en instruire les enfants, que diantre !

Durant un instant, le silence est troublé par le seul cliquetis des cuillers. Mais je n'ai pas d'appétit et je fixe mon assiette d'un œil morne, tout en songeant à une amélioration problématique de la situation financière actuelle.

— Tu n'aimes pas cette soupe ? discerne gentiment ma femme.

La gentillesse m'agace et je me retiens à peine de lui faire une réponse peu polie.

— Mais si, dis-je lentement, c'est une excellente soupe.

Les gamins m'examinent pour voir si je dis la vérité. Ils ont parfois une manière si bizarre de vous scruter à fond, ces petits ! Ils se taisent, les visages baissés vers la table. La réticence s'alourdit comme un ciel d'orage. Je voudrais dire quelque chose de banal ; je n'arrive pas à proférer une phrase et ma nervosité augmente. Ma femme, à qui rien n'échappe, s'en aperçoit et cela m'exaspère davantage, surtout qu'elle attache sur moi un regard plein de pitié et de tristesse.

Etre pris de pitié ! c'est tout ce que je déteste : je n'ai pas de sujet de me plaindre. Mais vous me comprenez : les chiffres, les affaires commerciales, le change, tout cela ne me fait pas un visage joyeux.

— Papa !... éclate de nouveau Philippe.

— Chut ! interrompit sa mère. Faut-il te dire encore une fois que papa veut manger tranquillement ?

— Quelle bêtise, rétorquai-je, quand ai-

je dit cela ? Que veux-tu Philippe ? Parle !

— Tu sais... continua le gosse, je voulais te demander...

— Et moi, papa ! puis-je aussi te demander ? interrompt Martial qui bredouille d'impatience.

— Oui, oui, demandez, mais faites vite, sans longues phrases, répondis-je d'une voix nuancée d'irritation.

Ma femme éplorée hasarde une observation.

— Laisse-les causer, lui lançai-je presque rudement, tu ne vois pas qu'ils sont impatients de me questionner ? Et tu appelles cela le repos !

Mais soudain Philippe ne trouve plus un mot à dire, tandis que son frère, ne perdant pas contenance, me demanda :

— Quelle est la distance de la terre au soleil ?...

Hein ! se moque-t-il de moi ? Que m'importe la distance de la terre au soleil ? Je l'ai apprise autrefois, certainement. Mais puisqu'il y a si longtemps, comment voulez-vous que je m'en souvienne encore ? Je cherche à clarifier mes souvenirs, hélas ! obscurcis par les difficultés de mon travail au bureau. Mais dans ma fierté paternelle, je ne puis avouer mon ignorance à mes enfants.

— C'est tout ce que tu veux savoir, Martial ?

— Non, papa, je voudrais connaître aussi la surface de la lune !...

Voilà la deuxième tuile. Tonnerre de Brest ! Pourquoi devons-nous apprendre de pareilles balivernes ?

— Je consulterai mon *Larousse* et t'écrirai cela sur un papier ce soir.

Mon honneur de chef de famille est sauf, mais je ne puis regarder mon aîné en face.

— Et toi, que veux-tu ? dis-je à Philippe.

Celui-là, au moins, n'aura pas de question épineuse à me poser, puisqu'il n'a que huit ans.

— Petit père, crois-tu que les bêtes iront au ciel ???

— Hum ! mon enfant, je ne sais pas.

— Dis-moi encore, le bon Dieu a-t-Il un papa ???

— Laisse-moi réfléchir à cela.

Le bambin est encore plus terrible que son frère qui, lui au moins, ne voulait connaître que la distance de la terre au soleil et la surface de la lune.

— Ne crois-tu pas, poursuivit le petit incorrigible, ne crois-tu pas que le Bon Dieu, si le monde venait à disparaître — car la maîtresse nous a raconté l'histoire du déluge — ne crois-tu pas que si nous mourrions tous « Il » mourrait aussi de chagrin ???

Brave et cher petit gosse ! Je sens tout à coup quelque chose de bizarre remuant dans mon cœur et qui s'accentue. Je ne résiste plus et je souris à l'aise, comme libéré d'un poids. Ma nervosité a disparu. Le monde matériel et financier m'apparaît bien mesquin et vide de sens en face du mystère originel de la fin de toutes choses et du recommencement éternel.

Comment ai-je pu consacrer une si grande importance à tout ce qui n'est que temporaire ?

Je pense à l'Amour, à la Foi, à l'Espérance de l'Immortalité ! Qu'il est bon d'avoir des enfants qui vous ramènent sur le droit chemin. Emu, je tends la main à ma femme à travers la table ; son regard éclairci me révèle qu'elle m'a compris, et immédiatement je me sens un fort appétit. Muets au premier abord, Martial et Philippe se regardent, médusés, puis éclatent de rire. Je me joints à eux, pris de contagion. Mon épouse, souriante et rose, a subitement l'apparence d'une jeune fille de dix-huit ans !

L'orage familial s'est dissipé. Par la simple remarque d'un petit enfant, les soucis, les chiffres, la dévaluation monétaire disparurent dans l'or et la pourpre d'un glorieux coucher de soleil que nous admirons par notre fenêtre ouverte.